

Jacques Ellul et la finalité de la technique

Par
Jean-François Cantin

Décembre 2007

Table des matières

<i>Table des matières</i>	2
<i>Introduction</i>	3
<i>Clarification des notions</i>	5
Qu'est-ce que la technologie ?	5
Qu'est-ce que la Technique ?	6
La technique comme milieu	6
La technique comme facteur déterminant	8
La technique comme système	11
Les finalités, les objectifs et les buts	14
Les finalités.....	14
Les objectifs.....	15
Les buts.....	15
<i>Le progrès technique</i>	16
L'autoaccroissement	16
L'automatisme	17
Le problème de l'accélération	18
Le processus causal et l'absence de finalité	19
Le système politique et le système économique	19
Les possibles finalités	20
Absence de finalité	21
<i>Réflexions personnelles</i>	22
La contrainte de résultat	22
La contrainte de moyen	22
La question de la liberté	23
<i>Conclusion</i>	25
<i>Bibliographie</i>	27
Ouvrages cités	27
Ouvrages suggérés	27

Introduction

La technologie prend de plus en plus de place dans la vie quotidienne. Que l'on pense à la révolution informatique, les technologies des télécommunications, mais aussi les voitures et les usines, les exemples sont innombrables. Toutes ces technologies sont tellement répandues qu'il est même difficile d'imaginer vivre sans elle tellement répandue qu'on n'y prête plus attention et surtout que l'on ne la remet pas en question.

C'est sur ce dernier point que je veux m'attarder dans ce texte. Ce que je cherche à faire c'est de trouver à quoi tout cela sert. J'adopterai une approche philosophique pour répondre à cette question plutôt qu'une approche pragmatique. En effet, l'approche pragmatique oblige à traiter le cas par cas, par exemple, à quoi servent le téléphone cellulaire, l'ordinateur, la T.V. tandis que ce n'est pas ce que je cherche. Ce que je cherche à savoir c'est à quoi sert l'ensemble des technologies comme étant une seule et même chose. La formulation de ma question est : « **Quelle est la finalité de la technologie ?** ».

Cependant, je ne suis pas un grand érudit ni un illustre savant pour avoir la prétention de répondre à une telle question par moi-même. Mon analyse se basera presque exclusivement sur les oeuvres de Jacques Ellul. Ce professeur de l'université de Bordeaux a consacré beaucoup d'années à étudier ce qu'il a appelé la Technique. Il a écrit trois tomes imposants sur ce sujet, mieux connus comme étant la trilogie de Ellul : *La Technique ou l'enjeux du siècle*, *Le système technicien* et *Le bluff technologique*. Je ne prendrai que les éléments du pivot de cette trilogie, car il contient tous les éléments qui me permettront de répondre adéquatement à la question.

Ce texte reprend donc les grands chapitres du livre *Le Système Technicien*. La première étape sera de clarifier la différence entre ce qu'on appelle communément la technologie et ce qu'Ellul a baptisé le technique. D'ailleurs, cette technique a plusieurs facettes que nous devrons étudier plus spécifiquement pour bien cerner l'ensemble du concept. Il sera question de la technique comme milieu, celui dans lequel l'homme est plongé dès sa naissance. Le technique est aussi un système, donc un ensemble de sous-systèmes avec des interrelations imbriquées et des mécanismes d'adaptation. La technique est aussi vue par Ellul comme le facteur déterminant de la société contemporaine. Le facteur déterminant n'est pas le seul facteur, mais celui dont l'influence est incontournable et majeure. Ces trois éléments nous permettent d'avoir une meilleure compréhension de ce qu'est la technique. La technologie, quant à elle, est vue comme le discours promouvant la technique.

La technique génère son propre organe de reproduction et de croissance que l'on nommera le progrès technique. Cet organe est essentiel à l'analyse de notre question, car il nous indiquera vers quoi la technique progresse et donc sa finalité. J.Ellul identifie 4 caractères à ce progrès technique. Le premier est l'autoaccroissement, ce que j'expliquais plus haut que la technique génère son propre organe de croissance. Ensuite, l'automatisme. Cela peut se résumer à ce que la technique s'accroît d'elle-même sans l'intervention volontaire humaine. La troisième caractéristique est l'accélération du progrès technique. Le dernier caractère est le plus important pour répondre à notre question. C'est le processus causal et l'absence de finalité. Pour illustrer cette caractéristique qui sera vue en détail plus loin, disons que c'est comme une locomotive poussée qui n'a aucune destination précise.

Clarification des notions

Qu'est-ce que la technologie ?

Ce terme est souvent utilisé dans le langage courant pour parler des nouvelles technologies, des technologies de pointe, des technologies de l'information. Il est question d'un objet intégrant des découvertes scientifiques, le nouveau gadget que tout le monde veut acheter. Il y a une forte relation entre ce mot, l'innovation et le commerce. L'office québécois de la langue française le définit ainsi :

Étude des outils, des procédés et des méthodes employées dans les diverses branches de l'industrie.

Ou bien

Ensemble des faits et des principes servant à atteindre un objectif pratique.

Ces définitions nous aident à saisir la portée et l'imprécision du terme. Cependant, la deuxième nous est bien plus utile dans le cadre de l'étude actuelle et se rapproche conceptuellement de la définition donnée par Ellul à la *technique* :

Partout où il y a recherche et application de moyens nouveaux en fonction du critère d'efficacité, on peut dire qu'il y a technique. (ST p.38).

Je me propose donc de différencier ici, le mot *technologie* pour parler du discours que l'on fait en parlant de la *technique*, le phénomène concret. Selon Jean-Guy Allaire (QAT p.7), cette distinction est aussi faite par Ellul. En effet, selon lui :

Il s'agit bien de technologie, du discours sur la technique c'est à dire de tout l'appareillage intellectuel, culturel et psychologique qui permet l'utilisation des techniques et y adapte l'homme. (ST p.200)

Ce discours sert à promouvoir et à faire accepter le phénomène concret de la technique. L'ambiguïté notée plus haut s'explique donc par le fait qu'un discours n'est jamais circonscrit et définitif dans le temps et l'espace. Il s'adapte et se transforme pour mieux épouser et entourer son sujet.

Qu'est-ce que la Technique ?

La technique comme milieu

Lorsqu'on s'interroge sur l'homme, en tant qu'individu on ne peut faire abstraction des choses qui existaient avant lui, des gens et des choses qui étaient déjà là avant lui. C'est ce que j'appellerai le milieu préexistant à l'individu. Ce milieu est celui dans lequel l'individu se formera et tant bien que mal s'adaptera. Ces conditions initiales d'existence de la société ont donc une importance majeure dans le devenir de l'individu.

De nos jours, le milieu préexistant a été essentiellement technique (on y reviendra) pour la majorité des personnes vivantes. On note donc avec Ellul que...

tous les hommes de notre temps sont tellement passionnés par la technique, tellement formés par elle, tellement assurés de sa supériorité, tellement enfoncés dans le milieu technique qu'ils sont tous sans exception orientés vers le progrès technique. (ST p.217)

Il n'en a pas toujours été ainsi puisque depuis la nuit des temps, c'est la nature qui était le milieu préexistant car elle précède même l'homme en tant qu'espèce, encore plus sa création qui est le milieu technicien. L'auteur du système technicien nous supporte en disant ceci :

La nature préexiste au système technicien et c'est en elle qu'il trouve son insertion, ses possibilités, son support.(ST p.92)

C'est donc grâce à la nature que le système technicien peut exister. Qu'est-ce qui a changé pour qu'aujourd'hui on ne parle plus de la nature comme milieu préexistant ? C'est que

le milieu naturel en lui-même disparaît : il faut évidemment faire la comparaison avec la ville, produit essentiel de la technique.(ST p.50).

La ville est devenue le milieu de vie de 49 % de la population mondiale (en 2005 selon ONU), or la ville est le milieu technicien par excellence.

C'est donc que l'individu s'insère dans un milieu technique existant et que ce dernier se superpose au milieu naturel. Ce fait engendre comme conséquence que l'homme ne porte plus son regard sur quelque chose d'extérieur à lui-même, mais bien sur sa propre création ; il devient narcissique. Dans le meilleur des cas, le milieu technique servira de prisme au travers duquel il observe le milieu naturel. Jean-Guy Allaire appuie cette conclusion en page 61 de son mémoire :

Parfaitement intégré au milieu technique l'être humain serait privé de toute capacité réelle de se distancier symboliquement de celui-ci. (QAT p.61)

Par contre, Ellul va encore plus loin est affirmant que le milieu technique sert de médiation exclusive entre l'homme et son milieu naturel.

L'objet technique, pensé et construit par l'homme ne se borne pas seulement à créer une médiation entre l'homme et la nature..... Mais il faut alors ajouter que cette médiation devient exclusive de toutes autres... (ST p.46)

Autrement dit, le milieu technique se construit à partir du milieu naturel, mais s'interpose comme intermédiaire incontournable entre l'homme et le milieu naturel. De plus en plus, la technique ne se plus seulement comme intermédiaire entre la nature et l'homme mais aussi entre les hommes. Pour bien illustrer mon propos, je suggère une visite dans un café internet où nul ne parle pas à son voisin de table mais clavarde sur la toile via l'ordinateur. Jacques Ellul était visionnaire, car déjà en 1977 il écrivait :

Elle [la technique] est le support de la communication interhumain. (ST p.47)

Lorsque les hommes vivant ensemble commencent à naître et vivre dans ce milieu technique, ils commencent à créer une société technicienne car alors l'homme développe une culture technicienne. C'est ainsi que disparaît tranquillement la nature à l'intérieur de l'homme, au détriment de la culture et que le milieu naturel se fait envahir par le milieu technique : C'est la mise en place de la société technicienne.

La technique comme facteur déterminant

Dans ce chapitre, il sera question de la technique comme facteur déterminant de la société dans laquelle nous vivons. Premièrement, je passerai en revue quelques candidats sérieux à ce titre puis je démontrerai que la technique est effectivement ce facteur déterminant.

La production et la consommation

La société est souvent qualifiée d'être une société de consommation. Effectivement, la production de masse permet une grande offre de produit tandis que la publicité permet une grande demande pour ces mêmes produits. Il peut donc être question que c'est cette circulation de biens qui est le facteur déterminant. Une telle société serait appelée société productiviste.

L'argent

Par contre, on se rend bien compte que la production et la consommation de biens ont depuis longtemps cessé d'être les éléments les plus importants pour les gens vivant dans la société occidentale. Actuellement, cette circulation se fait avec un objectif de profit. Ce profit étant le résultat du différentiel du prix de production (achat) et du prix de consommation (vente). C'est la course à l'accumulation de richesse et le monde se divise en deux : ceux ayant les moyens de production et les autres. Cette division est analysée en détail par K. Marx dès la fin du XIX^{ième} siècle. Il décrit la lutte entre le prolétariat et les capitalistes pour la possession des moyens de production. Il est ici question d'une société capitaliste.

L'information

La société actuelle semble avoir pris un virage au cours du XXⁱè^me siècle, désormais le contrôle semble se faire bien plus par le contrôle de l'information que par tous autres moyens ; Ellul note :

Nous ne sommes une société dominée par l'impératif de production, mais par l'émission, la circulation, les réceptions et l'interprétation d'information. (ST p. 103)

En effet, dans les sociétés démocratiques où les orientations importantes doivent être appuyées par la majorité et cela se fait à l'aide de propagande (ex. mass-média). Il serait question de société de l'information.

La technique

Le dernier candidat au facteur déterminant est la technique. La technique est entendue comme étant la recherche et l'application de nouveaux moyens en fonction du critère d'efficacité (tel que cité plus haut). Jean-Guy Allaire nous fait part d'une subtilité concernant la technique :

...La technique non plus en tant que simple somme de moyens, mais comme l'expression d'une inquisition active, consciente et systématique de la raison. (QAT p.16)

C'est donc autant, sinon plus, une manière de penser qu'un objet. C'est la raison qui cherche la façon la plus efficace, la raison qui cherche le meilleur moyen, l'objet le plus utile. La technique trouve son origine dans la suprématie de la raison humaine sur le monde qui l'entoure. C'est une volonté de puissance ayant pris corps dans l'outil. À ce sujet, l'étude de Gilbert Simondon est éclairante :

il [l'objet technique] est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel ; il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine.(MEOT p.241)

Pour paraphraser cette situation, je dirai que l'outil est créé par l'humain à partir des matériaux naturels et qu'il demeure ensuite dans le monde contribuant au fil du temps à la création d'un milieu technique, et par conséquent d'une société technicienne.

Le facteur déterminant

Lorsqu'il vient le temps d'identifier un facteur déterminant dans la société actuelle, il n'est pas question d'éliminer les autres facteurs comme n'ayant aucune importance. Cette position est aussi celle d'Ellul car comme il le dit si bien :

Dire que la technique est le facteur déterminant de cette société ne veut pas dire qu'il soit le seul. (ST p. 29)

Il est plutôt question de montrer qu'un des facteurs énumérés plus haut a une plus grande indépendance face aux autres, qu'il n'est pas à la remorque des autres pour s'accroître.

La production et la consommation sont facilement rejetées comme candidates sérieuses, car elles sont déterminées par les moyens de production et de distribution disponibles, et cela dans un objectif de profit. Ce qui nous amène à savoir si l'argent peut être le facteur déterminant. Jacques Ellul nous dit :

Mais l'aliénation [au travail] n'est plus capitaliste, elle est technicienne.(ST p.83)

Cela supporte l'idée que l'argent n'est pas la fin en soi, mais bien que le pouvoir de la domination est la vraie recherche des capitalistes. Or, Ellul nous indique que

...la technique est une réalisation donc un accomplissement, donc un accroissement de l'esprit de puissance. (ST p.80)

Par conséquent, l'argent cesse d'être le fondement de la société actuelle dès qu'on le voit pour ce qu'il est : le support capitaliste de la technique. Cette dernière étant de fait la matérialisation de l'esprit de puissance. Cela peut sembler simpliste à première vue et avec raison, car de nombreux arguments contraires mériteraient une réponse plus complète, mais je ne reprends finalement que l'argumentation du Système Technicien:

Il est évident que la technique se développe à partir d'un certain nombre de possibilités offertes par l'économie et lorsque les ressources économiques manquent, la technique ne peut prendre sa plénitude.... La relation entre technique et économie est complexe. (ST p. 146)

Dernièrement, à savoir si l'information peut être l'élément déterminant de la société. Cette question est, elle aussi, complexe car la relation entre la technique et l'information est ambiguë. En effet, la technique ne peut progresser sans la circulation des informations, comme cette citation l'explique si bien :

Les Américains sont les seuls à avoir vraiment compris le système technique et ses règles. Aussi publient-ils très vite leurs inventions techniques, sachant d'une part que d'autres les feront aussi plus ou moins vite, d'autre part que c'est la condition pour la rapidité de croissance technique (ST p.165)

Par contre, l'information ne peut circuler sans le support de la technique comme l'Internet et autres moyens efficaces de transmission d'informations. Ma conclusion est que la circulation de l'information est déterminante pour la croissance de la technique, mais pas pour son existence alors que l'inverse n'est pas vrai. C'est donc dire que la technique détermine l'existence de l'information et que l'information détermine la croissance de la technique.

La technique comme système

Un système se reconnaît par quatre caractères tels que décrits par Ellul dans le chapitre 4 « La technique en tant que système ». Je montrerai donc en quoi la technique répond à chacun de ces caractères. Ensuite, je reprendrai les éléments de Jacques Ellul qui montrent pourquoi il est si difficile de le reconnaître comme tel.

Existence d'un système technique

Changement

Un système implique une dynamique, il n'y a pas de système dans un environnement sans changement. Le changement peut venir de l'intérieur du système ou de l'extérieur cela importe peu, tant qu'il y a un changement et que le système y est soumis. Dans le cas qui nous intéresse, la technique répond à cette caractéristique, car elle engendre le changement vers une plus grande puissance et cela crée d'autres problèmes qu'elle seule est en mesure de contrer.

Interdépendance de tous les composants

Tout système est le résultat de l'interdépendance de tous ses composants, ce qui veut dire qu'un changement sur un seul élément du système se répercute sur l'ensemble du système. Pour que cela soit possible, il faut qu'il existe un facteur de corrélation (courroie de transmission) qui permet la communication entre les composants. Dans le cas de la technique :

Les ordinateurs sont les facteurs de corrélation du système technicien.... Il y a 25 ans, on ne pouvait pas parler du système technicien. (ST p.111)

Globalité

Un système constitue une totalité et peut être analysé seulement si on le considère comme tel. En isolant un des composants, on le dénature car les interrelations avec le système sont essentielles à sa compréhension. Il est donc impossible de conceptualiser un système partie par partie, il faut absolument en saisir la globalité. Le cas de la technique ne fait pas exception :

La technique contemporaine fait preuve d'une cohésion d'ensemble qui fait que le phénomène ne peut être appréhendé que globalement. D'abord comme entité spécifique et là Ellul traitera du système technicien... (QAT p.24)

Stabilité

La dernière caractéristique d'un système est sa quasi-stabilité face aux changements. Il s'adapte et s'organise automatiquement pour maintenir son existence, non pas comme un être pensant mais comme un équilibre mécaniquement stable. Jacques Ellul explique très bien cette stabilité pour le système technicien :

....Un peu comme ses poupées avec une base de plomb, que l'on peut coucher et basculer mais qui reprennent leur équilibre, *mais à un autre endroit que précédemment*. (ST p.124)

Difficulté de le reconnaître

S'il y a donc un système technique pourquoi est-ce donc si difficile de le reconnaître comme tel ?

Premièrement, on perçoit les composants mais les liens qui les unissent nous restent invisibles. C'est donc un premier obstacle à percevoir la technique comme un système. Dans *Le système technique*, ce point est cité comme suit :

On se demande si on peut modifier l'usage de l'automobile ou bien si la T.V a un effet néfaste etc. Or ceci n'a aucune signification car par exemple la T.V n'existe qu'en fonction d'un univers technique. (ST p.116)

C'est la caractéristique de globalité des objets techniques qui nous échappent. On voit très bien, par exemple, l'écran de télévision mais on oublie que cela nécessite des studios, des publicitaires pour les financer, des antennes et satellites de diffusion, des usines pour produire les appareils, des chaînes de magasins pour les vendre, etc.

Deuxièmement, je dirais que l'omniprésence du système technique dans la société occidentale nous empêche de le voir comme tel. Un peu comme le poisson ne voit plus l'eau, l'homme moderne ne se rend plus compte du milieu dans lequel il vit. Et un peu comme le poisson ne peut vivre hors de l'eau, l'homme moderne ne peut plus vivre hors du système technique. Cet argument est ma propre interprétation du passage suivant :

Le système a une telle ampleur que l'on ne peut plus espérer revenir en arrière : tenter une détechnisation ce serait l'équivalent pour les primitifs de la forêt de mettre le feu à leur milieu naturel. (ST p.93)

À la suite de l'argument précédent, l'homme moderne puisqu'il vit dans le milieu technique tant à se sentir tout puissant et maître des objets qu'il crée. Ainsi donc :

Il y a une grande répugnance à admettre l'existence d'une organisation spécifique du technique relativement indépendante de l'homme (ST p.99)

Cette reconnaissance serait comme un aveu d'impuissance et cela est insupportable à l'homme moderne. Une personne faisant cet aveu serait immédiatement traitée comme un paria par ses pairs car :

C'est le conformisme à la technique qui est le vrai conformisme social (ST p.119)

Les finalités, les objectifs et les buts

Comme la question initiale qui était formulée ainsi « **Quelle est la finalité de la technologie ?** » et que la notion de technologie a été suffisamment précisée pour se rendre compte qu'il est plutôt question de la technique au sens ellulien du terme. L'autre notion importante de la question qui reste à définir est « finalité ». De la même façon donc Jacques Ellul établit une distinction :

Il faut en premier lieu se demander si la technique obéit à une finalité, poursuit un objectif. Et il faut évidemment distinguer les finalités dernières, des objectifs à moyenne distance et des buts immédiats (ST p.263)

Les finalités

Les finalités sont ce qui donne un sens, ce qui répond à la question du pourquoi. On pourra citer par exemple, que d'hériter du paradis soit la finalité des actes religieux ou que la liberté des peuples soit la finalité de nombreuses guerres. À ce propos, Philippe Touchet propose une finalité à l'objet technique :

En d'autres termes, avec l'objet technique, le progrès de l'humanité cesse d'être individuel ; la relation de convertibilité devient « universelle », c'est-à-dire généralisatrice, de la médiation objective entre l'homme et la nature. Elle devient l'objectif de tout homme, qui devient un élément même de la culture ; elle devient le sens de la vie ; elle devient le ferment du progrès social. (OTT, Touchet p.11)

Bien que cela semble proche de la réponse que je cherche, il n'est question que de l'objet technique et non du système technique dans sa globalité.

Les objectifs

Les objectifs sont fixés pour un horizon à moyen terme et représentent une cible à atteindre. Pour la technique...

L'objectif n'est jamais choisi en fonction de son intérêt, des besoins humains, d'idées élevées, etc., mais il est fixé par chaque spécialiste dans sa spécialité. Et comment le spécialiste détermine-t-il cela ? Le point très exact est celui de la limite du possible et de l'impossible. (ST p.275-276)

Le dépassement de la limite du possible est donc un objectif des hommes plongés dans une société technicienne. Bien que selon Ellul...

Il n'y a que 2 sortes de limites [au système technicien] : celles qui proviennent du défaut de moyen, celles qui sont qualitativement incommensurables. (ST p.160)

Cependant, je crois que l'homo technicus ne reconnaît que la première ; la deuxième n'appartenant pas à son univers. Autrement dit, selon lui, rien n'est impossible ou hors d'atteinte avec l'aide de la technique :

Donnez-moi un point fixe et un levier et je soulèverai la Terre. - Archimède

Les buts

Les buts sont établis à partir de l'objectifs et situent sur un plus court terme. Ils représentent des étapes intermédiaires nécessaires à l'atteinte d'un objectif. Ces derniers sont de bien peu d'intérêt dans le cadre de la présente étude.

Le progrès technique

L'analyse nous mène vers la notion de progrès technique car il est l'organe du système technicien qui le fait avancer et croître. C'est en ayant une meilleure compréhension de ses caractéristiques que nous pourrions identifier la finalité vers laquelle se dirige le système technicien.

L'autoaccroissement

La première caractéristique du progrès technique est qu'il ne demande aucune participation librement consentie de l'homme pour croître. Bien que cela aille à l'encontre de l'intuition il faut se rappeler que :

Tous les hommes de notre temps sont tellement passionnés par la technique, tellement formés par elle, tellement assurés de sa suprématie, tellement enfoncés dans le milieu technicien qu'ils sont tous sans exception orientés vers le progrès technique. (ST p.217)

Il serait plus exact de dire que l'homme décide bien sûr de sa propre orientation mais que celle-ci n'est pas faite librement. En effet, l'homme est déterminé par son milieu, qui est technique, et donc finalement l'homme se trouve assujéti à la technique, ou si vous préférez les mots d'Ellul:

Bien entendu, on peut dire que c'est l'homme qui décide : mais la croissance technique lui a fabriqué une idéologie, une morale, une mystique qui déterminent rigoureusement et exclusivement ses choix dans le sens de la croissance. (ST p.242)

L'argument que l'homme pourrait tenter de régulariser la technique de l'intérieur est contrée par Jacques Ellul de la façon suivante :

Il n'y a aucun contrôle interne des résultats, aucun mécanisme interne de régulation, car les résultats se font sentir à un niveau et dans des domaines qui ne sont pas techniques. (ST p.128)

Si je peux me permettre d'illustrer ce manque d'autorégulation par un exemple plus concret ; je choisirai l'exemple de la pollution. La pollution de l'eau et de l'air n'était pas importante il n'y a pas si longtemps car elle n'était comptabilisée nulle part. Les changements de mentalité que l'on observe actuellement seraient dus au fait que les écologistes ont réussi l'intégration partielle de l'air et de l'eau au système technicien (Gaz à effet de serre, indice de qualité de l'air, etc.).

L'automatisme

La deuxième caractéristique du progrès de la technique est l'automatisme. Cela veut dire que non seulement il se fait sans le consentement librement consenti de l'homme mais qu'en plus ce progrès se réalise par lui-même de façon absolument indépendante.

La technique étant le moyen le plus efficace, c'est toujours lui qui s'impose, tout autre moyen est au mieux non-pertinent. Vouloir choisir entre le moyen technique et un autre moyen est finalement un non-choix. Le livre *Le système Technicien* l'explique bien mieux que je peux bien le faire :

Il n'y a pas à proprement parler de choix, quant à la grandeur entre 3 et 4 : 4 est plus grand que 3. Cela ne dépend de personne... la décision quant à la technique est du même ordre. (ST p.243)

En plus de ce non-choix, la puissance efficace des objets techniques répond à la volonté de puissance habitant l'homme. Ainsi donc :

L'homme, à aucun moment, ne renonce à utiliser un appareil technique (ST p.241)

L'utilisation automatique des objets techniques crée d'une certaine façon les conditions mêmes d'existence du progrès technique qui se créent à la frontière du possible (connu) et de l'impossible (inconnu). Bien qu'Ellul ne le dise pas clairement dans son livre, Philippe Touchet renforce ce point de vue à sa façon :

On peut même dire que le progrès technique résulte d'un mouvement toujours plus convergent des différents objets techniques. Cela signifie donc aussi que dans le complexe technique il y a toujours quelque chose d'indéfini et d'indéterminé. (OTT, Touchet p.11)

Le problème de l'accélération

Une autre caractéristique du progrès technique est qu'il s'accélère. Cette accélération est appelée un problème par J.Ellul. Bien que cela semble aller de soit à notre époque, au moment de la publication de son livre, il n'était pas évident que le système technicien accélérât sa croissance et que la demande en énergie pour le nourrir deviendrait problématique. Ainsi donc, l'auteur anticipait ce manque avec ces mots :

L'humanité risque bientôt de manquer de sources d'énergie... Va-t-on assister à un blocage volontaire, présidé par l'homme lui-même (hypothèse Meadows), à un blocage catastrophique involontaire provenant d'un effondrement (hypothèse Vacca) ou bien à un freinage progressif, donc à un ralentissement du progrès technique ? (ST. p.292)

Il est donc posé que l'accélération technique est problématique car la technique nécessite un support énergétique pour exister. On se souviendra que

la nature préexiste au système technicien et c'est en elle qu'il trouve son insertion, ses possibilités, son support.(ST p.92)

Or les sources d'énergie ne font pas partie du système technicien mais existent dans la nature qui le supporte. Lorsque que le système technicien grandit, il se doit de s'insérer dans un milieu naturel déjà existant et y trouver son support, ici on parlera plus particulièrement de ses sources d'énergie. Le problème résulte de la croissance infinie d'un système dans un autre système qui lui est fini. Mais cela oblige donc à poser la question du *comment* de l'accélération.

La première constatation est qu'il ne peut y avoir de progrès technique et d'accélération que s'il y a déjà un système technicien en place. Ensuite, il faut analyser la définition de la technique (p. ex. le moyen le plus efficace), pour s'apercevoir que cela nécessite un choix entre plusieurs moyens et que la technique résulte dans la systématisation du choix du moyen le plus efficace. Ce raisonnement est explicité par Ellul :

Quand une nouvelle technique apparaît, il n'y a pas de décision évidente et unique... le choix se situe entre plusieurs possibilités et généralement c'est celui qui obéit à des raisons exclusivement techniques qui finit par faire le choix le meilleur. (ST p. 240)

Or, le progrès technique se fait à partir de la combinaison d'éléments techniques existants dans un domaine non technique jusqu'alors. La résultante est que plus le système prend de l'ampleur, plus le nombre de combinaison augmente. Il est donc impératif pour le progrès technique que la société technicienne devienne un seul ensemble et non pas une collection de sous-groupes car c'est alors que le système technicien peut prendre son plein essor. Cette phrase d'Ellul montre l'application de cet argumentaire à l'économie :

En réalité, la concentration [des entreprises] est non pas une conséquence mais une condition de développement de la technique (ST p. 222)

Le processus causal et l'absence de finalité

La dernière caractéristique du progrès de la technique est celle qui touche directement le sujet de cette étude. Par conséquent, il importe d'y consacrer une analyse plus approfondie. Celle-ci se divisera en trois parties : la démonstration que la finalité du système technicien ne peut se trouver ni dans l'économie ni dans la politique. Ensuite, certaines possibilités de finalités seront étudiées et dernièrement la preuve de l'absence de finalité sera amenée.

Le système politique et le système économique

Premièrement, il peut être question que la technique ait comme finalité d'augmentation du pouvoir d'un système extérieur à elle. Peut-être que l'état comme organe décisionnel du système politique se sert de la technique. Sur ce sujet, Ellul est assez clair :

L'état... est un agent technique, à la fois intégré dans le système technicien, déterminé par ses exigences, et en même temps modifié dans ses structures par le rapport à l'impératif à la croissance technique. (ST p.140)

Au mieux, l'état est donc partie prenante du système technicien et doit s'y adapter. Ainsi plus l'état prend sa place dans le système technicien, moins l'homme demeure libre de s'autodéterminer (réf. Autoaccroissement). Jean-Guy Allaire en conclu même que :

Le système technicien serait donc négateur de l'état démocratique. Face à ce système et investi par lui, le système politique aurait pour destinée le totalitarisme. (QAT p.32)

Le système politique ne peut donc pas être une finalité du système technicien puisque le premier est déterminé par le deuxième. Quant au système économique, nous avons déjà vu que sa relation avec le système technicien est complexe. Bien qu'un système économique puisse être capitaliste ou socialiste il n'en demeure pas moins que :

Opposer maintenant socialisme et capitalisme est parfaitement périmé, ce n'est plus une affaire d'idéologie et de propagande. Il y a des formes économiques aptes à absorber et utiliser au mieux l'ensemble du système technicien, et les autres : celles-ci sont condamnées, elles doivent s'aligner ou disparaître. (ST p.187)

Il est donc bien évident que le système économique ne peut être la finalité du système technicien si ce dernier peut faire disparaître le premier.

Les possibles finalités

Alors si ni la politique ni l'économie ne peuvent être la finalité que nous cherchons, qu'est-ce qui peut bien l'être ? Une des solutions pour trouver une telle réponse serait de le demander aux personnes qui travaillent justement pour le progrès technique :

Si nous interrogeons des scientifiques et des techniciens.. Pourquoi le progrès technique ? La première fin assignée sera le bonheur de l'humanité. Mais sitôt que l'on vient à demander quel bonheur, alors la plus grande incertitude règne.... Quel homme ? (ST p.264)

Il apparaît clairement que même ceux qui prônent cette finalité ne savent pas ce qu'il en est vraiment. Un peu comme quelqu'un qui prend la route en se disant qu'elle le mènera bien quelque part au bout du compte.

Une autre solution serait de demander à Philippe Touchet, quelle finalité il voit à la technique. Alors, sa réponse serait :

C'est la recherche de la « métastabilité matérielle » qui est le but de l'objet technique et qui devient en quelque sorte sa propre fin. (OTT, p.9)

Il emprunte ici le vocabulaire de Simondon pour lequel la métastabilité veut que l'objet contienne en lui-même le principe même de son devenir. Ce principe nous l'avons ici en démontrant qu'un objet technique est constitutif du système technique qui tire avantage des possibles combinaisons entre ses éléments pour s'accroître. Mais encore une fois cet écrit ne nous renseigne en rien sur le système technique puisqu'il y est question seulement de l'objet technique.

Absence de finalité

On en vient donc au point que l'on considère que le système technique n'a aucune finalité. Dans l'optique où ce progrès se fait par les objets techniques existants au sein même du système au détriment de la nature qui se situe à l'extérieur du règne technique, il apparaît que le progrès technique ne se fait pas vers quelque chose mais en partance de lui-même. C'est du moins ce que soutient Ellul :

Nous pouvons dire que la technique n'avance jamais en vue de quelque chose mais parce qu'elle est poussée par derrière. (ST p.279)

Bien que ce dernier cite au moins un auteur qui conduit à une finalité de la technique, Ellul montre que ce dernier soutient les mêmes conclusions que lui-même. C'est ainsi que :

Mumford montre longuement que la seule finalité concevable et réelle de la technique est l'accroissement de la puissance... de ce fait, nous sommes ramenés au problème des moyens. (ST p.272)

Toutes ces réflexions amènent un constat sans appel: Il est donc raisonnable de dire, avec Jacques Ellul que :

Il n'y a pas de finalité possible à la technique (ST p.274)

Mais l'auteur va plus loin. En montrant que le système technique est autonome, qu'il s'accroît sans intervention volontaire de l'homme et même que le progrès technique s'accélère. Sa conclusion est la suivante :

Il ne sert à rien de vouloir proposer des fins au progrès technique ou de discuter de ses fins. On peut toujours disserter indéfiniment, ceci est sans intérêt... Cela peut satisfaire l'intellectuel ou le politique qui a conscience d'avoir fait son devoir et tout son possible : mais cela n'a aucune valeur. (ST p.288)

Réflexions personnelles

La contrainte de résultat

Selon moi, la technique était à l'origine un moyen de libérer l'homme de la contrainte de résultat. Cette contrainte de résultat étant une conséquence de l'exigence de survie de l'individu. Dans ce contexte, la technique est l'application de la réflexion et de la recherche à la création d'outils pour faciliter le travail.

Cette affirmation semblable à ce qu'écrit Jean-Guy Allaire dans son mémoire :

Ainsi, entre l'homme et l'obligation que celui-ci a de survivre, la technique constitue un moyen dont l'automatisme libère l'homme de la nécessité naturelle. Le principe automatique offre à l'être humain la possibilité de substituer à l'action de la main, l'action de la pensée et de l'intelligence. (QAT p.107)

Les auteurs démontrent aussi que la genèse de la technique ne prend pas seulement ses racines dans la volonté de survie mais bien plus dans cette volonté de puissance inhérente à l'homme. Mais il n'en demeure pas moins que l'individu reste contraint à des résultats.

La contrainte de moyen

L'homme lorsqu'il est contraint à des résultats n'a finalement pas le choix de prendre le moyen le plus efficace, celui qui lui garantira sa survie. Ce que nous avons vu dans cette étude c'est que le moyen le plus efficace correspond justement à la technique.

Ce que je veux démontrer ici c'est qu'une fois que la contrainte de résultat amène une contrainte de moyen. En employant la technique, l'homme donne naissance au milieu technicien. Ce milieu conditionne à son tour les individus y vivant et lorsque l'organisation est suffisamment répandue, on assiste à la mise en place du système technicien.

Dès lors, l'homme est condamné à s'inscrire dans le progrès technique et de s'y soumettre, il n'a désormais plus le choix de toujours utiliser le moyen le plus efficace et comme nous l'avons vu ce progrès technique n'a aucune finalité.

La question de la liberté

Je pose donc la question : quels choix reste-t-il à l'homme entre la contrainte de résultat et la contrainte de moyen ? Dans le même ordre d'idée, Jacques Ellul pose un dilemme :

L'homme... est en effet placé devant ce dilemme très simple : ou bien il décide de sauvegarder sa liberté de choix, il décide d'user du moyen traditionnel ou personnel, moral ou empirique et il entre en concurrence avec une puissance contre laquelle il n'y a pas de défense efficace... et lui-même sera vaincu ou bien il décide d'accepter la nécessité technique ; alors il vaincra mais sera soumis de façon irrémédiable à l'esclavage technique. (ST p. 257)

Ma réflexion personnelle se porte donc sur les choix que l'homme peut faire pour échapper à ces questions qui se résument de façon symbolique à : La mort ou l'esclavage ? Trouver une réponse censée à cette question n'est pas une mince tâche. C'est pourtant ce que tente de faire Ellul dans ses trois volumes portant le titre d'*Éthique de la liberté*.

Quant à moi, je me contenterai d'une citation tirée du *système technicien* :

Il n'y a pas de contradiction entre un humanisme bien compris et la technique....La question n'est pas de savoir si l'homme va maîtriser la technique mais si l'homme peut se maîtriser lui-même. (ST. P151)

C'est donc à l'homme de faire preuve de jugement pour vraiment reconnaître les occasions où sa survie est réellement menacée et dans les autres cas de s'abstenir d'utiliser la technique. La difficulté de cette deuxième partie est supportée par deux éléments. Le premier, est que cela veut donc dire d'aller à l'encontre de son adaptation au milieu technicien, de sa culture technicienne, de la société technicienne. Le deuxième élément est de choisir la liberté de choix et donc la défaite (première partie du dilemme d'Ellul) lorsqu'elle ne le met pas en danger de mort.

Je me rends bien compte que cette conclusion peut sembler extrême et qu'en la faisant je serais immédiatement traité comme un paria par mes pairs (réf. Difficulté de reconnaître le système technicien)

Conclusion

Pour faire un retour sur l'interrogation qui a mené à cette étude, on se souvient que la question initiale était de savoir « **Quelle est la finalité de la technologie?** ». Pour étudier cette question, je me suis principalement servi de la lecture du livre *Le Système Technicien* de Jacques Ellul. D'ailleurs, la structure de ce texte est largement inspirée sur la structure du livre.

La première étape a été de clarifier les notions de technologie et de technique. La technologie étant alors le discours idéologique de la technique. Mais la technique est un concept beaucoup plus complexe à circonscrire. D'abord, il y a le milieu technique qui est le milieu dans lequel maintenant la majorité des êtres humains vivent. Ensuite, la technique est le facteur déterminant de la société moderne puisque par exemple l'argent ne peut la maîtriser, mais que le contraire est vrai. En d'autres mots, le progrès technique peut se faire sans profit mais que le profit ne peut se faire sans technique. La dernière caractéristique de la technique est qu'elle est un système avec les attributs que cela comporte.

La deuxième étape est tout aussi essentielle bien que la démonstration en soit plus courte. C'est la question de la différenciation des finalités, les objectifs et des buts. Pour résumer, les finalités sont là pour donner un sens, elles sont les réponses au *Pourquoi*, tandis que les deux autres ne sont que des cibles à atteindre à plus ou moins court terme.

Le point crucial de l'analyse se fait sur le concept du progrès technique car c'est en lui que l'on découvre le devenir de la technique. C'est ainsi que ses caractéristiques sont examinées : premièrement, l'autoaccroissement, ensuite, l'automatisme, l'accélération et dernièrement, l'absence de finalités. Cette dernière agit justement comme réponse à la question initiale mais sans lui apporter une réponse affirmative.

Suite à cette analyse, j'ai fait part de mes réflexions personnelles. Entre autres que, l'obligation de résultat pour l'homme lorsque sa vie est en danger trouve sa réponse dans l'application du moyen le plus efficace pour avoir ce résultat. Cette obligation de fin devient donc une obligation de moyen et lorsque le moyen s'inscrit dans la matérialité, on parlera d'objet technique, il se crée ce qu'Ellul appelle la technique. L'homme est alors prisonnier du royaume des moyens et échappe à toutes fins.

Bibliographie

Ouvrages cités

[ST] ELLUL, Jacques, « Le système Technicien », Le cherche midi, 2004 (1977), ISBN 2-74910-244-8

[QAT] ALLAIRE, Jean-Guy, « De la question de l'autonomie de la technique », UQAM, 1994

[MEOT] SIMONDON, Gilbert, « Du mode d'existence des objets techniques », Aubier 2001 (1958),

ISBN978-2700734140

[OTT] TOUCHET, Philippe, « L'objet technique et le travail »,

<http://www.philosophie.ac-versailles.fr/bibliotheque/SimondonPhT.pdf>

Ouvrages suggérés

ANDERS, Gunther, « L'obsolescence de l'homme » 1956, Éditions Ivrea

ELLUL, Jacques, « La technique ou l'enjeu du siècle », A. Colin, 1954

HABERNAS, Jurgen, « La technique et la science comme idéologie » 1973, Gallimard

HEIDEGGER, Martin, « La question de la technique » 1953, Gallimard 1958

LATOUCHE, Serge, « La mégamachine », 2004, La découverte

SALOMON, Jean-Jacques, « Prométhée empétre » 1999, Economica